L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 28 OCTOBRE 1856.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.,
EDITEURS-PROPRIETAIRES :
G. F. WEISSE, E. DUPOUR.
E. DUCROCQ, E. HARDY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 28 OCTOBRE.

Abonnés à la semaine.
Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros.
On paiera aux porteurs.

Enregistrement.
... s'empresser un dernier ... des listes de M. Fillmore. Nous engageons ... ce qui ne sont pas encore le fait ... s'accomplir immédiatement ce ... Aucun citoyen ne peut voter s'il ne ... Les retardataires ... courir ce risque la porte que l'enregistrement ... ouverte trois jours avant ... Le bureau de M. St. Martin sera ... le 1er novembre. Que nos amis ...

Devoir de l'opposition.
... des dernières élections en Pennsylvanie, Indiana a porté un coup ... à la candidature de M. Frémont. Il est ... maintenant que l'élection de ce dernier ... Le vote d'hier, deux grands États libres ... votés contre le parti qu'il ... Personne ne saurait douter qu'un plus ... ne votent contre le candidat ... le 4 novembre. M. Frémont ... Pennsylvanie, ni l'Indiana, ni New-... Massachusetts ni d'autres États ... ils ont appartenu avant l'é...

... que deux candidats en ... M. Fillmore et M. Buchanan. Cha... mais ceux de l'ex-prési... jusqu'au dernier moment ... du candidat démo... manquer.

... les Américains, les conservateurs ... étaient décidés à voter ... la crainte que le candi... ne fût pas élu, reviendraient ... aujourd'hui sont rassurés. ... Fillmore étant devenue im... que les adversaires ... Buchanan, qui ne s'étaient ... future que pour anéantir ... spectateur, n'ont plus de ... sacrifier à sa cause. Leur ... ment du côté de M. Fill...

... Buchanan ne ... ment son nom, obte... Pennsylvanie, et M. Fillmore ... la Chambre des ... futur prési... dans la carrière ... importait donne... Fillmore.

... suffrages ... peuvent sans dan... Fillmore ? Il n'est toujours été ... Nous, et il serait ... les faire ... candidat démocrate.

... particuliers à ... et des Amé... programme ... pas hostile ... temps qu'il ... question de l'esclavage. ... même temps celle ... Il ne peut que réussir ... Etat libre; il ne peut ... extension de l'esclavage.

... autre part, que M. Bu... avec la démocratie ... Les États ... hostiles et à ... changements, des haines et ... le pays de l'U... intégrité.

... A l'extérieur, la ... Buchanan sera forcément ... opposition ? Ne sait-on pas que M. Bu... gouvernement à son ... Cuba et l'Espagne re... cette île aux États-Unis ? ... certainement pas au ... obtenu les suffrages de beau... Mexicains et l'Américaine du ... Frémont; mais à ... élection du candidat républi... impossibilité, il est ... Buchanan peut compter que ... propre parti. ... la raison de dire plus haut ... actuel des choses le nombre ... de M. Fillmore ne pouvait ... faudra que celui des partisans ... Buchanan devait diminuer.

... — Le *Gr. Rembert* n'est pas ... Il se ... comme nous l'avons an... dépêche mexicaine, transmise ... Galveston, contient une erreur notre rapport. ... Cette erreur ne saurait cependant ... notre port.

... Oregon, qui était attendu avec ... apporté par le commerce de la ... Francisco, est arrivé hier soir dans ... manifeste est publié dans le ... de l'*Abeille*.

... EMIGRANTS.—Il est arrivé, hier, ... vapeur, à savoir : sur le H. ... Dyen 283, Stella 284, et ...

... Nous apprenons avec plai... Compagnie de Bienfaisance ... Lundi prochain, jour de ... Saint. Une table d'offran... au centre du cimetière No. 1 ... du tombeau de la Société ... Français voudront s'as... dont la société fran... pensée. L'Asile ... des pauvres de ... Le boulanger ... Cet hospice ... comme il est ... pas, il faut ... intéresse à leur ...

... Portugaise de Bienfaisance an... aujourd'hui, au pied de son tombeau, dans le ... catholique No 1, rue du Rempart, ... Portugais et Espagnols des Orphelins ... du Champ. Les cérémonies reli... commenceront à 8 heures. ... sera prononcé par le Rév. Père Morisot, as... du clergé. La générense initiative ... Nation Portugaise ne nous étonne ... elle a perdu jamais l'occasion d'accorder ... une bonne action. La reconnaissance ... orphelins ... et depuis longtemps ac...

KANSAS.—La dépêche suivante, datée de Chicago 20 octobre, a été transmise aux journaux de New-York :

Les gens de Nebraska City donnent les détails suivants de l'arrestation des émigrants.

La compagnie comptait deux centcinquante personnes, femmes et enfants compris. M. Eldridge, leur chef, avait obtenu du gouverneur Geary la permission de les introduire ... Territoire munis des armes ordinaires pour les émigrants, étant bien compris que toutes hostilités étaient prohibées.

A leur arrivée à Plattsmouth, Kansas, le 10 courant, ils trouvèrent le marshal Preston à la tête de sept cents hommes auxquels se joignirent deux pièces d'artillerie avec ordre d'arrêter la marche.

L'ordre de faire halte et la nouvelle qu'ils sont prisonniers leur sont communiqués par le marshal en personne. Vers midi, on procède à la fouille des bagages ambesis à la recherche de quelques barils de poudre et d'un baril de cartouches appartenant à la garde de nuit, de dix carabines de Sharp, de deux douzaines de revolvers et d'un certain nombre de carabines ordinaires appartenant à différents individus.

Alors les troupes prirent possession des chevaux, des voitures, des bagages, des instruments de labourage et d'une grande quantité de provisions, et toute la bande des émigrants ainsi dépouillée fut confiée à un détachement qui avait ordre de tirer sur tout prisonnier qui tenterait de s'échapper. Ces émigrants étaient principalement de New-York, Indiana, etc.

Dépêches télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

CRUE DE L'OHIO.

Portes closes.—Apparence d'une crue prochaine.

Louisville, 27 octobre.—La rivière de l'Ohio s'est élevé de 16 pouces depuis notre dernier rapport. Il y a en ce moment trois pieds et demi d'eau jusqu'à Cairo.

La rivière, à l'heure qu'il est, ne donne ni ne baisse, mais il paraît certain que la nuit dernière il en a été ainsi à une crue nouvelle.

La fête a beaucoup fléchi.

CHRONIQUE LOCALE.

Enregistrement.—Le nombre de votants qui se sont fait enregistrer jusqu'ici, s'élève à 11,027. Le bureau sera fermé vendredi soir. Avis aux retardataires.

Mouvements.—Dans les différents cimetières de la ville, dans la semaine expirée dimanche, 26 de courant :

Cypress Grove No 1	6
" No 2	10
" de l'Hospital de Charity	17
" Cathedrale No 1	3
" No 2	12
" des Odd Fellows	—
" de Greenwood	3
" Protestant, (rue Girod)	6
" de St Vincent de Paule	11
" de St Joseph	8
" de St Patrick	16
" de Lafayette, (rue Chol.)	7
" des Israélites, (rue Dut.	—
" des Israélites, (rue de la Mar	—
" de St Roch	3
Total	119

Le rapport officiel du Bureau de Santé constate le même nombre de décès.

Bienfaits.—Le coroner a tenu, hier, à l'hôpital de Charity, une enquête sur le cadre de Geo. Ribeau qui était tombé d'un wharf et s'était fracassé le crâne. Enquête ouverte à 2 heures et levée à 3 heures.

Les Cours de District.—Le premier, hier, fut naturellement à la Première Cour de District.

Les quatre autres cours y ont été tirés de la boîte ordinaire, et ont ouvert.

L'avocat de district n'a pas trouvé bien à pourvoir pour les trois premières. Daniel Carnig, Pat. Donnelly, Jas. Coffey et Thomas Hanley.

Vol.—Voies de fait—Antonio Gonzalès retiere en prison, par ordre du recorder Parker, qui admettait qu'il répondait à l'accusation d'avoir attaqué et volontairement assailli E. N. Johnson, le 20 du courant, au coin des rues Orléans et Chartres.

C. Freiberger est accusé d'avoir battu J. B. Verdier—Cautionnement.

Sarah Gregor devra répondre à l'accusation d'avoir ouvert la fenêtre de Sarah J. Lewis, et, armée d'un revolver, d'avoir menacé de faire feu sur Sarah. La scène s'est passée à l'encoignure Dryade et Bienville.

Devant la 1ère Cour.—Philip Riley, cordier, a subi, hier, devant la première cour, un interrogatoire à la suite duquel il a été envoyé en prison. Le juge adjoint Cour de District pour avoir renversé et blessé Lloyd Jarret, le 21 du courant, en sous des rues Jackson et Tchoupitoulas.

—Peter Farrell et Daniel Dunn devront se présenter devant le même tribunal pour répondre à l'accusation d'avoir battu et volontairement maltraité Edward Barker à bord du bateau à vapeur Indian.

—M. Donnelly devra revoir devant le même tribunal, par le recorder Parker, pour avoir attaqué et volontairement assailli M. Augusto Grant, dans la rue St. Peter.

Faux prétextes.—Manuel Gale a comparu hier devant le recorder du Premier District, sous une double prévention d'avoir obtenu l'argent à l'aide de faux prétextes. Il est accusé par Large & Co. d'avoir reçu 8-50 et, par la maison Cady & Holmes, d'avoir reçu $200.

DESTRUCTION DE LA PAZ.

Une lettre particulière, datée de La Paz, le 28 septembre, donne sur la destruction de cette ville les détails qu'on va lire. La Paz est un des principaux ports de la Basse Californie :

Depuis plusieurs jours, la chaleur était insupportable que nous ressentions, de gros nuages noirs et menaçants qui apparaissaient au sud-est, la dépression du baromètre et une mer grosse et agitée, nous annonçaient l'approche d'une forte tempête. En effet, le 17, à dix heures du soir, commença à souffler avec violence, accompagné d'une pluie forte et constante, un vent d'Est qui passa plus tard au Nord et s'accrut par degrés jusqu'à causer une véritable tempête dans la matinée.

Peu d'heures après, l'ouragan s'était déchaîné. Il prévaut avec une force et une constance extraordinaires : l'impétuosité du vent ébranlait les édifices et déracinait les arbres de la plus grande dimension. La mer, qui rugissait comme une bête féroce, dépassait de deux à trois varas son niveau ordinaire, et les vagues écumantes, battant et élevant les jardins et les clôtures des maisons les plus voisines du rivage, s'avançaient, menaçantes, jusque dans les rues de la ville, inondée déjà par les eaux des montagnes qui, descendant avec un bruit épouvantable pour aller chercher la mer, et renversant tous les obstacles qu'elles rencontraient sur leur passage, remplissaient de fait toute et ordinaire profondeur, dépassé, des cours d'eau qui l'avaient sont le port.

Le 18, quelques édifices commencèrent à s'écrouler et les familles consternées à la vue de l'épouvantable tableau que présentaient les éléments déchaînés, sortaient dans les rues malgré l'impétuosité des vents et la pluie, pour échapper à la mort, pour aller chercher un abri dans les maisons qui offraient encore quelque garantie de sécurité.

Pendant les 30 heures que dura cette tourmente prodigieuse, on ressentit quelques tremblements qui passèrent inaperçus au milieu des terreurs causées par le danger plus sérieux qui préoccupait tous les esprits, et de la fureur des vents qui parcouraient tous les points du compas, en commençant par l'Est et s'arrêtant au Sud. Tous les édifices ont souffert, dans la ville ; l'église de la ville, l'hôpital, la prison, la caserne, l'église, les maisons de M. Durazo, celle de M. Vargas et plusieurs autres se sont complétement écroulées; la grève des francs de la boulangerie publique, la maison du général Blasearte, celle de M. Bellez, celle du juge de première instance, celle des dames Ibarra, et maintes d'entre les parmi lesquelles se trouve la mienne, ont été détruites ou partie et à peu près ruinées; les murs se sont tombés, des crevasses s'y sont produites; elles ont perdu leur aplomb, et la plus grande partie des toits restent suspendus dans l'air. Presque toutes les cabanes qui hiverinent dans la baie n'y sont plus; celles des dames Ibarra, et maintes d'entre les unes ont coulé, d'autres ont chassé sur leurs ancres et ont été emportées à la dérive, jusqu'à ce qu'elles aient rencontré un obstacle qui les retienne sur la plage.

Enfin, les dommages ont été considérables; une multitude de familles ont été plongées dans la misère, en perdant leurs maisons et leurs biens; la ville, elle-même, en ce moment, en aspect triste et désolant; partout on ne voit que des décombres et arbres; les rares maisons qui sont restées debout ont été-etes dégâts et servent aujourd'hui de refuge aux familles qui ont perdu les leurs. Les malades de l'hôpital et aux troupes de la garnison. Dans l'intérieur de notre péninsule, dans la partie la plus rapprochée de la côte, surtout, les dégats doivent avoir été lamentables. Car, le 19, l'ouragan a été plus terrible que celui du mois d'octobre de l'année dernière.

Je crains fort que, sur les côtes de Sinaloa et de Sonora, il n'y ait eu également des malheurs déplorables, car on suppose que le maurais temps a dû atteindre ces parages, et nous avons vu, pendant toute la journée d'hier, des bandes de perroquets et d'autres oiseaux nocturnes, et toute la bande des amphibies, sans aucun doute, à travers la baie, par l'impétuosité des vents.

Musique.

Nos journaux et la lettre de notre correspondant mexicain nous ont été livrés hier.

De quoi parler, dit le *Trait-d'Union* dans son dernier bulletin, si ce n'est de pronunciamentos ! C'est le sujet des conversations générales; les rumeurs les plus absurdes et les plus absurdes circulaient à perte d'haleine, quand rien n'y donnait motif, et que le calme le plus parfait semblait régner dans la capitale. Les nouvelles se sont pourtant assez vite chargées de nous rassurer ainsi que les événements de Queretaro, heureusement un point de départ à leurs inventions. Le parti réactionnaire se croit sûr du triomphe, il en a de nombreux vraiment de remarquer par les rues certains individus inconnus de Tampico, depuis quelques mois à marcher très baissé, qui ne prennent manifestement le front haut et le regard superbe. " Notre tour arrive, s'écrient-ils, il l'a beau voir ces gens-là, nous les ferons voir." Nous ne nous connaissons pas, nous, de briser des voitures et de jeter des pavés par les fenêtres! Ce sont là de beaux exploits ! Ah ! libéraux infâmes, nous avons vous aussi balbadés, assez traînés dans la boue ! Mort et vengeance ! L'heure de la revanche va sonner !"

Tout beau, messieurs, nous n'en sommes pas encore là. Dieu merci ! Il est bien vrai que Mejia a pris Queretaro, et si vous voulez, sur ce fait malheureusement trop grave, quelques nouveaux détails, nous allons vous les donner.

Mejia avait 500 hommes quand il s'est présenté devant Queretaro; M. le commandant général Blas A. Magaña, en avait 60 pour défendre la place ! Deux jours auparavant, M. Magaña comptait une force de 300 hommes qu'avait amenée lui M. le général de Rocha, mais la cécession de Guanajuato, partant pour Mexico, il lui avait généreusement donné 150 hommes d'escorte, de sorte que nous n'avons dit, la place de Queretaro n'avait pour défenseurs au moment de l'attaque. Vous voir rester avec d'aussi faibles moyens, n'était folie, d'exercice ! Mais M. Magaña, il a cru que c'était son devoir, et pour entrer dans la ville, il a fallu que Mejia passât sur son cadavre.

Voilà, messieurs, à quoi se réduit votre victoire !

Il est vrai qu'au détachement des forces de Mejia s'est porté sur San Juan del Rio, qui n'était pas défendu, a occupé la ville sans qu'on lui opposât, a exercé sa vengeance, et a tué, dit-on, l'administrateur de nouvelles.

Il est encore vrai que Tehuacingo s'est prononcé; nous l'ignorons, nous vous l'apprenons, mais c'est là tout.

Maintenant, nous attendrons le retour de la médaille. Il gouvernement, en sera, nous assure-t-on, des mesures énergiques pour sauver ce mouvement, mais approuvées par la nation, dans la bonne foi. Mais, en attendant dans la fièvre; mais elle n'est pas encore commis des excès déplorables, et je sang versé n'a sans pas encore été répandu.

On marque le détaché proposé sur l'affaire de Queretaro : les uns disent que M. le gouverneur Marina n'est enfui au bruit de l'arrivée d'autres affirment que Mejia l'a pris et fait fusiller; on parle d'un courant d'opinion, de l'encouragement d'un grand nombre d'habitant de Tamaulipas, par Mejia. D'un de ces messieurs, on a dit que le révolution qui l'aurait tenté faisait en un mot, jusqu'à présent, tendre que les insurgés ne sont entrés dans la ville que pour se procurer des ressources et, ouvrir quelques cagnons, puis, qu'ils l'ont abandonnée déjà pour retourner dans leurs repaires. Tous ces bruits n'ont rien d'authentique, et il faut se les consigner que pour mémoire.

Il est à remarquer que Mejia n'était entré que pour la Sierra, pour le plan du général Urrea, passant dans ses derniers retranchements, il avait fait un nouveau plan, et avait été nanisté; nouvel argument en faveur des indolins, sera arme par trop inconcevable dont a toujours abusé le parti libéral qu'il a toujours causé en ruine!

Le Monitor reproduisant, hier matin, un bruit sciemment lancé le gouvernement est, nous serait dans l'intention de confier à M. le général Angel Cabrera le commandement de l'expédition contre Queretaro, ne trouve pas ce choix au gré : " M. Cabrera, dit-il, est la personne qui convient le moins pour une semblable mission. "

Cette opinion du *Monitor* est généralement partagée, nous devons le déclarer en toute franchise.

Les nouvelles parvenues qui ont été tenues sur divers points de l'État de Mexico les autres mouvements successivement éconfiés dans l'État de Puebla; les conspirations ont couvert découvertes dans le capitale de ce dernier État, et ce qui vient de se passer à Queretaro, — tout indique, évidemment, qu'un plan général a été conçu; on veut développer Mexico d'un réseau de pronunciamentos pour renverser et Herrera. Le foyer, l'âme de cette combinaison est dans la capitale elle-même.

Des lettres ont interdite, la seule qui ait réussi est, celle de Queretaro; dans l'État de Mexico, l'ordre a été rétabli sur les points où il avait été troublé. M. le général Morett est revenu d'une de ces expéditions après avoir pacifié toutes les localités qu'il a parcourues. A Acatitlan, deux cents hommes s'étaient prononcés sous la direction d'un nommé Joaquin Amado-Morales, qui prenait le titre de colonel. Traqués par les populations indiennes des environs, ces insurgés ont été atteints, le 13 du courant, par les troupes du gouvernement, sur un point appelé *el Salado*, près du pont du Rio Grande; une vive action s'est engagée et les révolutionnaires ont été vaincus laissant sur le champ de bataille Ramon Lagarreta, leur major, et sept autres des leurs, en leur a fait quarante prisonniers, parmi lesquels Joaquin Morales, leur chef, qui a dégénérement blessé, et quatre officiers subalternes. Le reste s'est enfui et dispersé.

L'Etat de Puebla se maintient aussi tranquille que le permettaient les manœuvres coupables de l'infâme coquerelles on cherche à l'agiter. Le chef politique du territoire de Tlaxcala a adressé, le 8 courant, une circulaire aux autorités subalternes pour exciter leur zèle et leur surveillance. Le territoire était en paix complète.

Les débris de la bande de Patron, poursuivis de toutes parts, ont été atteints, le 7 du courant, à Acatlan; la garde nationale, composée de cinquante habitants, se dispersait à les impressionner, elle put cependant entrer, grâce à la trahison de sous-officier du parti, de et d'un nommé Marquez qui se mirent d'accord avec eux. Leurs vivats en l'honneur de la religion et de l'ordre n'eurent toutefois aucun succès; la population garda à leur égard, une attitude menaçante; les villages voisins s'armèrent; une force municipale de volontaires se réunit à Tepeji, et les bandits jugèrent prudent d'abandonner Acatlan, pour prendre la direction du sud après avoir frappé ces pauvres sociétés de lourdes contributions.

Tous ces tristes détails ne sont, nous le savons, et bien agréables à consigner, ni bien divertissants à lire; mais notre tâche chroniqueur nous impose devoir de leur exactitude. Nous voulons que nos lecteurs veuillent que le gouvernement, répudiant ces mauvaises idées d'humanité, nous délivre bientôt, par un juste arrêt, d'une obligation à laquelle nous aurions tant de plaisir à nous soustraire.

Quelle réponse ?

—J'accepte.

—Je la donne heure !

—Eh bien ! ... mais ... un motif de vil intérêt... mais j'ai mon idée.

Quelle idée ?

—Il faut que je sera-t-il pas besoin de vous le commissaire, le conseil, vous êtes mayrie religieux intelligence l'ex-conseiller ; et ce serait heureux pour vous, monsieur ! Mais si l'occasion se présente, vous aurez tout-lieu de l'augurer, je saurai remplir le devoir que dès à présent je m'impose, et fidèlement.

Après cet oracle, Malfourne, abasourdi et renfrogné désormais comme un sphinx égyptien, suivit majestueusement son nouveau maître.

Débarbouillé, rapproprié, rhabillé, dansant encore un trois jours qui suivirent, le monsieur fignolait, et se préparait à faire un fameux retour quérir aux entrées en dernier de circonstances.

Le quatrième jour, tout était prêt. Le commissaire, bâtait tous les incorrigibles, avait les poches de l'uniforme garnies en prévision de toutes les éventualités, et deux chiens au service de sa pauvre moitié, étaient devenus ses amis.

—Encore une fois, je n'en ai pas besoin ...

—Vous aurez tort.

—J'en suis sûr.

—Voilà bien les mots..... Ah ! monsieur..... malheur !... si vous aviez comme Cléopâtre.....

—Après ?

—Vous comprendrez tout en qu'il sera de mauvais et de mauvaise humeur, vous direz avec moi qu'il y a quelque chose, oui même, dans les eaux de Vera-Cruz qui donne aux Français un caractère à part, et des allures à nulles autres pareilles. Mais, monsieur, je ne veux pas vous faire de la morale, je n'en ai pas besoin ...

—Vous voilà bien mort..... Ah ! monsieur..... malheur !... si vous aviez comme Cléopâtre.....

—Après ?

—Vous comprendrez tout en qu'il sera de mauvais et de mauvaise humeur, vous direz avec moi qu'il y a quelque chose, oui même, dans les eaux de Vera-Cruz qui donne aux Français un caractère à part, et des allures à nulles autres pareilles. Mais, monsieur, je ne veux pas vous faire de la morale, je n'en ai pas besoin ...

—Encore une fois, je n'en ai pas besoin ...

—Vous aurez tort.

—J'en suis sûr.

—Voilà bien les mots